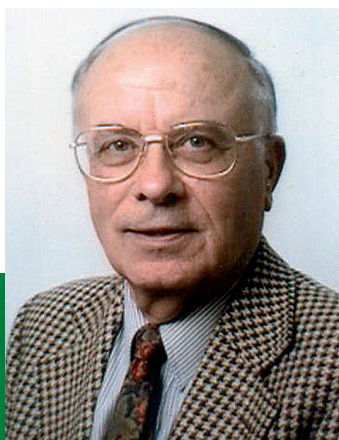


Varia

La rubrique des passions



Michel ROUZIC

Receveur des finances de 2^e classe
à Péronne (80) – 1^{er} juillet 1979
Receveur des finances de 2^e classe
à Fontenay-le-Comte (85) – 1^{er} juillet 1982
Receveur des finances de 1^{re} classe
à Riom (63) – 16 novembre 1986
Receveur des finances de 1^{re} classe
à Narbonne (11) – 1^{er} octobre 1990
Receveur des finances de 1^{re} classe
à Saint-Nazaire (44) – 1^{er} août 1992

Nous savons que le père de Loti, Théodore Viaud, eut des ennuis judiciaires. Il a en effet été accusé de vol de titres pour une valeur de 15 000 F appartenant à la ville de Rochefort. Cela représentait à l'époque environ cinq ans de son salaire. En réalité, Théodore Viaud, s'il a été secrétaire de la mairie de Rochefort comme le disent tous les auteurs, était en réalité devenu ensuite receveur municipal, ce qui, à l'époque, était une carrière classique. Et c'est, en tant que receveur municipal, que le père de Loti a été rendu responsable du montant de ce vol. Il a été accusé de détournements, d'irrégularités comptables de faux et usage de faux. Théodore Viaud a passé quelques jours en prison et fut libéré sous caution.

Une enquête a été ouverte. A son procès, de nombreuses personnalités vinrent témoigner de la probité du père de Pierre Loti, dont l'amiral en résidence à Rochefort et le préfet Maritime. Par manque de preuves, le tribunal d'instance de Saintes acquitte en février 1868 Théodore Viaud, qui devra toutefois rembourser intégralement les valeurs disparues ainsi que les frais judiciaires. Cela a étonné de nombreux auteurs dans la mesure où il n'avait pas été reconnu coupable ; mais nous savons bien qu'un receveur municipal est responsable des deniers et titres qu'il détient et doit rembourser s'il ne peut les présenter, même s'il n'a pas commis de fautes personnelles.

Le procès n'a pu déterminer ce que sont devenus les titres. Cependant, on doit noter que le chef de la comptabilité est mort discrètement en janvier 1868 avant le procès et, de ce fait, n'a pu être interrogé. De plus, celui-ci est décédé dans un hospice dans lequel il fut trouvé plus de 16 000 F en billets de banque, glissés dans un tronc de la chapelle.

Théodore Viaud perd son emploi mais le maire de Rochefort lui offre un emploi dans sa banque.

Deux ans plus tard, il mourut miné par cette triste affaire.

Pierre Loti et le Trésor Public

Pierre Loti (1850-1923) est connu comme un grand écrivain qui a obtenu un très gros succès de son vivant. Nous avons tous lus : *Mon frère Yves*, *Pêcheur d'Islande*, *Ramuntcho* et, bien sûr, *Aziyadé*. Mais on sait moins que Julien Viaud est né dans une famille de percepteurs et même d'un trésorier-payeur général. Les nombreux livres (plus de 350 bibliographies) qui lui sont consacrés, ne traitent pas de l'influence que cette ascendance a eu sur sa vocation littéraire alors qu'elle a été majeure comme on va le voir ci-après.

Dès lors, la famille Viaud est réduite à la pauvreté, d'autant plus que la grand-mère de Julien, Henriette Texier, avait dû vendre sa maison, des marais salants et des vignes, à la suite de mauvais placements.

Les conséquences de cette véritable catastrophe pécuniaire ont été évidentes sur les études puis la carrière de Loti ainsi que sur sa psychologie.

D'abord les leçons de piano et d'équitation ont été supprimées. Rappelons que Loti a toujours joué au piano et qu'il en avait installé un dans sa cabine de commandant, ce qui était exceptionnel pour un commandant de navire militaire.



LOTI jeune

Loti avait 16 ans lors du procès de son père en 1866. Son père le destinait à l'Ecole polytechnique. « On me destinait à l'Ecole polytechnique et, après le désastre, on essaya de persister, mes parents espérant pouvoir, avec des restrictions, me mener jusqu'à », écrit-il dans *Prime jeunesse*. Mais il devenait impossible de payer des études longues et coûteuses. Loti a donc été orienté vers l'Ecole navale qu'il pouvait préparer à Rochefort. Mais il échoue en 1866. On l'envoie alors en octobre 1866 à Paris, par chemin de fer en 3^e classe, préparer Navale au lycée Napoléon (aujourd'hui Henri-IV). A cet effet, il peut bénéficier d'un hébergement dans une institution Bon Jubé que dirige Aimé Bon, beau-frère d'Armand, marié à sa sœur Marie, et percepteur. Ainsi Julien est en famille.

Ce drame familial a pesé lourd sur la vie de Pierre Loti qui a dû rechercher ardemment les moyens financiers indispensables pour rembourser la dette et aider ses parents dont les ressources ont été très largement diminuées. Il faut relever que Loti a assumé cette charge alors qu'il n'y était pas obligé. Il envoyait chaque mois de l'argent à sa mère. Il y a consacré une grande partie de ses ressources. A cette époque, celles-ci n'étaient pas considérables. Dès lors, il a cherché à augmenter sa solde d'officier, notamment



Aziyadé

en entrant dans le journalisme. C'est ainsi qu'il a publié des articles dans les journaux sur ses voyages – rappelons l'article du *Figaro* sur les massacres des annamites au Tonkin qui entraînera son rappel en France par le ministre. Il a aussi vendu de nombreux dessins pour lesquels il avait un certain talent. Ses commandants, alors que la photographie n'existait pratiquement pas, l'envoyaient, lors de chaque escale, avec son bloc et son crayon, prendre des croquis. Ses dons d'artiste peintre furent reconnus et la vente de ses œuvres à des journaux connus comme *L'Illustration* et *Le Monde Illustré*, lui ont permis d'aider à combattre la pauvreté de sa famille. Rappelons que ses dessins, très recherchés, ont été publiés notamment par Claude Farrère de l'Académie française, qui a été officier de marine sous les ordres de Loti.

Ainsi, il n'a pu apurer sa dette qu'en douze ans, en 1880. *Aziyadé* et *Le Mariage de Loti* (1880) lui ont permis de solder définitivement la dette. Ses grands succès littéraires, source de revenus, ne sont intervenus qu'ultérieurement : *Mon frère Yves* en 1883, et surtout *Pêcheur d'Islande* qui date de 1886.

Quoi qu'il en soit, le poids de cette dette sur Loti, sur son existence et sa sensibilité, fut considérable. On le mesure dans une lettre à sa mère, écrite le 13 mai 1880, à la suite d'un message de celle-ci annonçant, le 7 mai, que la dette était réglée grâce essentiellement à son fils. De Bône en Algérie où il séjournait sur le cuirassé *Friedland*, il montre combien il souffrait en écrivant : « Je n'ai plus de dette ! ... Toutes nos affaires terminées, réglées, nous voilà libres, dégagés de tous ces soucis mesquins contre lesquels, depuis dix années, j'étais habitué à me débattre, délivrés des créanciers moroses, des échéances problématiques, des mille petits soucis qui me mordaient de leurs dents de rats !

Ne plus rien devoir à personne, c'est comme un rêve invraisemblable ! ... On dirait qu'on respire plus librement aujourd'hui, que la vie se calme, s'épanouit ; même que le beau ciel d'Alger est plus pur et plus beau.

Et je charge mon ami Plumkette de me répéter, d'heure en heure, avec la régularité de l'horloge, cette phrase : vous n'avez plus de dette, pour que je ne perde pas la chose de vue. »

Les malheurs financiers de la famille ont blessé profondément Julien qui a connu la **pauvreté** : « La pauvreté s'abattit sur nous, d'une accablante façon... ». La pauvreté le révolte. Alors qu'il n'a que 19 ans, Julien écrit qu'« il a horreur des aspects de la misère » et à sa sœur : « Je me demande avec effroi quels sont ceux qui n'y seront plus quand, plus tard, fatigué et vieilli, je reviendrai jouir de la vie de famille, peut-être aussi pauvre qu'avant, qui sait ? Peut-être riche, mais il n'est une vérité banale que la richesse ne fait pas le bonheur. Je suis effrayé de trouver de plus en plus vide et monotone tout ce qui m'entoure, d'être

incapable de modérer mes projets et mes rêves, de désirer toujours la richesse et les choses extravagantes que je n'aurai jamais.... Je me sens des dons de rage et le monde est loin de marcher à ma guise ».

Cette pauvreté le marquera beaucoup, certes, mais plus tard, il la bénira : « Cette misère, elle aura été pour moi une grande éducatrice, je lui dois sans doute tout ce que j'ai pu faire d'un peu courageux et d'un peu noble », « il manquera toujours quelque chose à ceux qui n'auront jamais été pauvres ».

Pierre Loti a connu l'humiliation à Paris, lorsqu'il prépare Navale, il est triste, a des difficultés à se concentrer. Il s'enferme dans sa chambre et commence son journal intime qu'il continuera jusqu'après. Il doit vendre ses boutons de manchettes et une miniature Fragonard. Pour cela, il doit vaincre sa timidité pour pousser la porte de bijoutiers et antiquaires. Il vendra son Fragonard 3 F et le regrettera toute sa vie.

Il emprunte à des camarades. Il négocie un vieux sextant mais le prix lui paraît insuffisant ; il demande à sa mère « combien de jours, elle peut encore tenir ». Il lui écrit aussi : « Je rattraperai facilement cela en faisant quelques dessins de plus ; j'aurai le temps cet hiver... ».

On mesure les souffrances endurées par Pierre Loti pendant toute sa jeunesse et le début de sa carrière de marin dans un milieu où « plaie d'argent était une maladie invouable ». Elles ne sont pas sans effet sur la sensibilité de Pierre Loti et on peut penser qu'elles ont participé à son génie.



Photo de P. LOTI

Les créanciers poursuivaient sa mère. Ainsi, celle-ci lui écrit : « je n'ai plus que 5 F pour aller jusqu'au mois prochain ».

Se souvenant sans doute de ses années de pauvreté, Loti, lorsqu'il est devenu riche, était généreux. Son secrétaire Mauberge raconte qu'« il possédait le don de la bonté, de cette bonté exquise, inépuisable, pleine de raffinements, empreinte de belles

manières... il était charitable par tempérament. Loti distribuait quotidiennement à tous les malheureux de Rochefort aussi, j'en adressais par mandat-poste, dans toutes les directions à tous les solliciteurs de France et de Navarre. J'allais la nuit tombante glisser sous la porte des pauvres honteux de la ville, sans que les intéressés s'en aperçoivent, une enveloppe garnie d'une offrande copieuse ». Mauberger explique que Loti recevait de nombreuses correspondances demandant de l'aide. Jamais Loti ne refusait.



Maison de Saint-Porchaire où LOTI a vécu sa prime jeunesse

La dette du père de Loti a eu aussi des conséquences graves sur le logement de l'écrivain et sa famille. « L'idée qu'il faudrait sans doute en venir à vendre notre chère maison de Rochefort, comme il avait fallu vendre celle de l'île, oppressait mes heures grises d'hiver, au collège ou dans ma chambre d'enfant qui m'était encore laissée ».

Grâce à ses premiers droits d'auteur de journaliste reporter et dessinateur, il sauve ce patrimoine. Mais il doit accorder la location partielle de sa maison qui n'est pas prévue pour loger plusieurs familles. Mes parents « se bornent à en louer la plus grande partie ; certes, c'était le point capital, mais rien que cette perspective d'installer des étrangers chez nous me semblait la plus révoltante des profanations... ». Sa famille n'occupera que quelques pièces de sa vie et de ses voyages et dont je recommande sa visite puisque ces deux maisons réunies en une seule comportent, entres autres, une salle Renaissance, un salon turc, une salle gothique, une mosquée...

Mais Loti est très attaché à sa maison qui deviendra un musée, après sa mort : « L'espoir qui me reste de la sauver ou de racheter dans peu d'années est ce qui me reste, mais j'ai des moments d'affreuse angoisse et je me suis souvent frappé la tête contre des murailles comme un fou ou déchiré avec mes ongles ».

Julien réalisera son rêve puisqu'il réussira à définitivement la payer en 1880 ; il achètera par la suite la maison voisine qu'il aménagera comme on sait et la transformera en un véritable mémorial de sa vie et de ses voyages et dont je recommande sa visite puisque ces deux maisons réunies en une seule comportent, entres autres, une salle Renaissance, un salon turc, une salle gothique, une mosquée...

Peut-être que, grâce à son environnement « Trésor Public », Loti a appris la rigueur financière. Rappelons qu'il est devenu célèbre très tôt. *Aziyadé* a été publié en 1879 alors que Loti avait 29 ans. Il est devenu membre de l'Académie française à 41 ans. Puisque ses œuvres ont été connues et vendues dès ses 30 ans, ses revenus sont devenus très vite importants. Loti suivait de près sa gestion financière avec ses secrétaires comme Mauberger auquel il donnait des consignes précises sur les paiements et placements, dont une bonne partie était à la Société générale et au Crédit lyonnais de Rochefort. Il accumulait aussi de l'or et des billets de banque déposés dans une vieille casquette dont il se servait pour donner aux pauvres car Loti était naturellement bon comme on l'a vu plus haut.

Loti demandait parfois l'intervention d'un parent comme son neveu Léon, frère de Gustave Duvigneau, trésorier-payeur général.

Léon était aussi le petit-fils de Pierre Bon, percepteur. C'est ainsi que Loti a demandé à son neveu de lui envoyer de l'argent au Caire lors de son célèbre voyage en Egypte ou de remettre une certaine somme à sa nièce, Ninette.

★

Pierre Loti est né dans une famille de comptables du Trésor Public. Son père, son grand père, son grand oncle, et son beau-frère étaient percepteurs et son neveu, trésorier-payeur général. Il a vécu la plupart de ses vacances dans des perceptions.

C'est ainsi qu'il allait souvent chez sa sœur Marie, mariée avec un percepteur, Armand Bon, qui fut nommé à la perception de Saint-Porchaire en 1865.

Marie, plus âgée que son frère de dix-neuf ans, s'occupa beaucoup de Julien surtout après le départ de Gustave, le cadet, chirurgien de la marine, et dans les difficultés financières de l'époque. Elle suivait le travail scolaire de son frère qui l'admirait. D'ailleurs, il lui dédiera justement son livre *La Prime jeunesse*. Marie exercera une forte influence sur Julien. Elle était sa conseillère.

Loti se rendait, lors des grandes vacances et compte tenu de la proximité de Rochefort, en fin de semaine, chez sa sœur qui habitait « une adorable vieille maison, aux murs épais comme des remparts » qu'on peut supposer être la perception de Saint-Porchaire lorsqu'on sait qu'à cette époque, le percepteur logeait souvent dans l'immeuble de son poste comptable. A cet effet, il prenait la diligence ou le bateau qui remonte la Charente de Rochefort à Saint-Savinien. Il y allait aussi à pied. Une chambre lui était toujours réservée chez sa sœur : « j'avais là ma chambre, bien entendu, ma chambre à moi où jamais personne d'autre n'eut le droit de demeurer et où, pendant mes premières années de marine, je devais revenir tant de fois avec une émotion très douce, entre mes longues campagnes ».



Dessin de LOTI représentant la maison de l'oncle du Midi, M. BON à Bretenoux

Une plaque commémorative a été apposée sur cette maison, le 23 août 1925, par le maire de Saint-Porchaire avec la mention « Pierre Loti vécut ici sa prime jeunesse. Il chante à La Roche-Corbon, forêt, grottes et château, site classé à 800 mètres ».

Dans son œuvre Loti cache l'appellation de Saint-Porchaire en Fontbruant.

Et c'est lors de son séjour dans la perception qu'il connut notamment le château de La Roche-Corbon, la Belle au Bois Dormant qu'il a sauvée en 1910 grâce à des articles dans le *Figaro* notamment.

Et c'est aussi à Saint-Porchaire que Loti eut ses premiers émois avec la gitane « avec une peau d'une finesse merveilleuse ; sa très pauvre robe indienne minée, d'une éclatante propreté, moulait presque trop sa jeune gorge de statue qui, là-dessous, se devinait

informations

complètement libre ». Il rêva : « Quand enfin nous sommes tombés ensemble dans les joncs enchevêtrés, je la pris dans mes bras et, à son contact intime, je me sentis faiblir tout à fait par une sorte de petite mort délicieuse... ». Et « quand le dénouement inévitable survint parmi des fouillis de branches et de roseaux pareils à ceux de mon rêve, dans le ravin ombreux des grottes... le grand secret de la vie et de l'amour me fut donc appris là... ».

Armand Bon, occupa le poste de Saint-Porchaire jusqu'en 1877, puis ceux de Pons, Matha, Marennes et finira sa carrière à Rochefort en 1888. Il était estimé comme un homme droit. Il est décrit par le fils de Loti « comme ayant une beauté robuste. Il exerce consciencieusement son métier de percepteur... sa bonté est profonde. Leur vie est tranquille. Il fait ses tournées à cheval... ».

La nièce de Loti, Nadine, fille de Marie Bon, était mariée à Gustave Duvigneau qui a fait une belle carrière dans les services extérieurs du Trésor. Entre l'oncle et sa nièce, dite aussi Nanette, étaient nées une amitié profonde et une réelle complicité, même littéraire. Elle fut sa confidente, comme en témoignent les nombreuses lettres échangées qui sont désormais publiées. Il faut préciser que la nièce avait seulement quinze ans de moins que son oncle. Nadine s'est mariée en 1885 avec Gustave Duvigneau (1858-1919), commis du Trésor, qui deviendra percepteur, receveur particulier des finances puis trésorier-payeur général. Il a exercé une grande partie de sa carrière dans les colonies : Guyane, Tonkin, Madagascar, Martinique, Sénégal où il est décédé le 14 octobre 1919, mais aussi dans les trésoreries générales de l'Ariège et en Dordogne.

Le père d'Armand Bon, Pierre Bon, beau-frère de Loti, était aussi percepteur. Pierre avait pris sa retraite à Bretenoux dans le Lot où Loti passa des vacances pendant plusieurs étés consécutifs et raconta l'émerveillement de ses séjours « chez l'oncle du midi » dans *Le roman d'un enfant*. C'est dans la maison de son oncle que Loti connut la première fois un horizon différent de celui des plaines charentaises. Il apprit l'existence « des choses qui s'appellent collines et des choses qui s'appellent montagnes » et c'est là que la vocation de marin de Loti est née... Il y connut aussi l'amitié de l'adolescence avec des cousins : « je crois qu'il faut le lien de sang pour créer des intimités d'emblée ».

Le grand-père paternel de Loti, Philippe Texier, après avoir été commis principal de la marine, est devenu percepteur de Saint-Laurent-de-la-Prée en Charente-Maritime.

21 janvier 1914

Le vous m'envenime de tant d'amour
cher ami, — en bien peu de mots, mais
ce fait me pardonnez : je n'ai pas les lettres
par cœur.
J'aimerais bien vous revoir.
Le vous salue très affectueusement la main,
Pierre Loti

Autographe de LOTI

Il faisait ses tournées « en cheval noir, vêtu de la grande pelisse des cavaliers, ses deux pistolets à l'avant de sa selle dans ses fontes ; derrière lui, l'épaisse mallette de cuir contenait les deniers de l'Etat... il revenait le soir au crépuscule... », a écrit le fils de Loti, Samuel. C'est dans la maison de son grand-père que Loti « devait passer ses jeudis et ses soirées d'enfance ».

Signalons enfin que le frère de Philippe Texier, un grand oncle de Loti, prénommé aussi Samuel, a été receveur de l'Enregistrement.

★

Pierre Loti a eu une enfance fortement perturbée par la mise en jeu de la responsabilité pécuniaire de son père en tant que comptable du Trésor. On peut légitimement penser que ce drame, que Loti a voulu assumer entièrement, a permis certes son orientation mais aussi la mise en valeur de sa forte sensibilité et l'éclosion de ses talents littéraires.

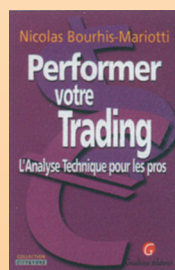
Ainsi, Julien Viaud est devenu un des plus jeunes membres de l'Académie française dont les œuvres ont eu un retentissement considérable en France et aussi à l'étranger notamment, en Turquie, dont on parle beaucoup actuellement et dont il a été toujours un fervent défenseur.

L'analyse technique a la cote !

Sujet récurrent mais néanmoins incontournable, l'analyse technique fait l'objet de deux nouveaux ouvrages. Dans « Améliorer ses performances avec le Trading », l'auteur, analyste technique à la société de bourse Portzamparc, passe en revue les grands « axes » de l'analyse chartiste, agrémentant son ouvrage de synthèses pédagogiques et de conseils pratiques. Le titre est attractif mais bien que définissant la réussite en bourse comme un subtil dosage entre l'analyse technique et l'analyse fondamentale, du côté de cette seconde, le lecteur reste un peu sur sa faim. Point positif néanmoins, la seconde partie orientée sur les méthodes profilées d'investissement boursier apporte à l'ouvrage une vraie valeur ajoutée. Dans le même registre, mais un peu moins attractif, « Performer votre Trading. L'analyse technique pour les pros », décrypte les différentes techniques d'analyse graphique. Plus austère que le précédent, cet ouvrage va à l'essentiel au détriment parfois d'une certaine clarté.



**Améliorer
ses performances
avec le Trading**
Hervé GOUNANT
Collection Investir Editions
Gualino éditeur
257 pages - Prix : 24 €.



**Performer
votre Trading**
L'analyse technique
pour les pros
Nicolas BOURHIS-MARIOTTI
Collection City et York
Gualino éditeur
164 pages - Prix : 28 €.